

En Route !

Martine Geronimi

Volume 22, numéro 2, été 2003

Les Routes à thèmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Geronimi, M. (2003). En Route ! *Téoros*, 22(2), 3–3.

<https://doi.org/10.7202/1071588ar>



Présentation

En Route !

Martine Geronimi

Ce numéro sur les routes touristiques thématiques s'impose par son caractère d'actualité et même de mode. Le nombre incalculable de routes diverses utilisées dans tous les pays qui veulent développer leur marché touristique est faramineux. Comme le relève Gérard Baudet dès le premier article, on peut se poser la question des liens entre le marketing publicitaire et la valorisation identitaire dans l'élaboration de tout nouveau circuit.

La route est un vecteur de mobilité dans l'espace et dans le temps. Aussi on ne peut que s'interroger, dans ce monde global qui ne cesse de rétrécir, sur la vitalité des routes touristiques. Les chemins de mémoire nous font présager une réappropriation identitaire forte, une forme de revanche du local, du vernaculaire sur le global.

La fonction première de la route reste le croisement dans un lieu et dans un temps donnés d'une culture d'accueil et d'un visiteur sur un espace balisé par l'industrie. La route est souvent une route culturelle. La fonction première semble la remémoration de lieux et de temps oubliés, la réappropriation d'un passé commun, la redécouverte de sa mémoire collective. Le visiteur est affectivement interpellé par les circuits. Toutefois son investissement peut varier selon la distance émotive qui le pousse à cheminer sur cette route.

Ainsi, les routes présentées dans le présent numéro nous interpellent selon nos origines, notre curiosité de l'Ailleurs et du Différent. Ce numéro a l'ambition de nous pousser à comprendre comment certains réussissent à recréer des liens entre un bout de pays et une

culture du voyage. Ce périple entrepris dans le cadre de la réflexion sur le tourisme itinérant démarre sur une des routes les plus mythiques, celle du Grand Tour, où je montre comment ce tour d'Europe fait par les jeunes aristocrates anglais du XVIII^e siècle est repris en compte par la Classe des loisirs américaine aux alentours de 1900. Nous découvrons, au travers de la lorgnette d'une riche écrivaine américaine, Californienne émancipée, le parcours européen de l'Élite cultivée de l'époque.

Plus près de nous, la réappropriation de la mémoire des ancêtres juifs sépharades est évoquée par Joseph Lévy et J.-Ignace Olazabal dans un article consacré aux Routes de Sépharad. Les auteurs anthropologues montrent comment la réappropriation de ce passé intervient sur la réorganisation des représentations des Juifs et leur contribution à l'histoire et au présent dans la ville de Gérone.

De l'Espagne, nos pas nous entraînent vers une nouvelle route de mémoire en pleine création, celle de la Route du Fer en Lorraine, présentée par Édith Fagnoni. Nous abordons le thème de l'oubli et de la reconnaissance de son passé proche détruit par la modernisation de la société et l'épuisement de la valeur économique d'une région industrielle française.

Nous faisons un grand voyage dans le temps et l'espace avec l'article de Jan Lundgren qui nous instruit sur les routes transatlantiques à la recherche des Vikings. Cette nouvelle segmentation du tourisme de croisière évoque un passé lointain mythique réapproprié par une industrie efficace. L'an mille s'est vu largement publicisé par le changement de millénaire et a permis de mettre au point des circuits en boucle qui répondaient aux aspirations de nouveaux touristes de dis-

inction cherchant l'expérience du voyage transatlantique.

Nous atteignons les rives du Québec pour apprendre, dans l'article de Jacinthe Dumoulin, comment le Québec agit sur la signalisation des routes touristiques reconnues officiellement. Nous entrons ensuite en contact avec le savoir-faire du réseau des plus beaux villages du Québec. Jean-Marie Girardville s'interroge sur l'expérience touristique liée à la visite de ces villages présentés comme un circuit thématique identitaire.

Enfin, nous concluons par une nouvelle route à l'honneur au Québec cet été, la Route Verte. Deux géographes, Sylvain Lefebvre et Maryse Trudeau, montrent comment un itinéraire cyclable de plus de 4 000 kilomètres qui sillonne le Québec est un excellent moyen de découvrir notre pays en traversant ses campagnes et ses villes. Le vélo est ici à l'honneur est devient le prétexte de la découverte.

La diversité des thèmes et des moyens pour découvrir un pays et son histoire, un temps oublié ou une richesse naturelle et culturelle insoupçonnée, font des routes à thème un puissant médium de réflexion pour le développement local. Mais, comme le souligne si bien Gérard Beaudet, « la désignation d'une route touristique à thème ne permet pas de facto de créer les valeurs profondes ». Nous devons demeurer très vigilants dans le choix et l'établissement des routes en devenant, nous méfiant de la banalisation de notre espace touristique et évitant de multiplier *ad nauseam* des « lieux communs » dénués d'authenticité. La réflexion est lancée!

Martine Geronimi est rédactrice invitée